**LE REVEIL** **IL RISVEGLIO**
**anarchiste** **anarchico**

# Les urnes décevantes

Souvent les écrivains socialistes, malgré leur mépris pour les utopistes du XVIIIe siècle, reproduisent l'idée de Rousseau ; ils disent que l'Etat n'existera plus, parce que les classes ayant disparu, il n'y aura plus d'oppression dans la société et qu'alors l'administration publique représentera vraiment la collectivité. Ce sont des affirmations sans commencement de preuves. Rousseau, d'ailleurs, posait comme condition de son paradoxe la disparition de toutes brigues et factions : mais c'est une hypothèse terriblement invraisemblable ; car, en fait, l'histoire c'est l'histoire des factions politiques qui s'emparent de l'Etat et y exercent leur petite industrie déprédatrice.

Georges SOREL.

*L. Bertoni — GENÈVE — Savoises, 6*
137 Maggio 1946

Le mot d'ordre du régime libéral et bourgeois est le règne de l'argent et son principe économique la libre concurrence. L'Etat permet en principe à chaque citoyen d'acquérir les plus grandes richesses possibles. Mais il n'a pas l'air de s'apercevoir que cette concurrence soi-disant libre est, en fait, rigoureusement limitée. L'Etat m'autorise à concourir pour telle adjudication avec un riche fabricant : mais, pour cela, il me faut de l'argent. L'Etat ne s'en préoccupe pas. Il protège la propriété, et, partout, si la concurrence est libre, les *moyens* de la concurrence ne le sont pas. Le propriétaire, le bourgeois est favorisé à tous les points de vue. L'Etat l'entretient comme fonctionnaire et lui garantit ses biens de quelque façon qu'il les ait acquis. L'ouvrier au contraire, le prolétaire, est entièrement abandonné par les pouvoirs publics. Il lui est impossible de tirer de son travail la valeur qu'il a pour celui qui le consomme.

L'Etat paie richement des catégories de citoyens pour qu'ils puissent impunément payer mal les ouvriers qu'ils emploient, et il met à la disposition du Capital toute une armée de soldats, de policiers, d'employés de justice, d'administration, de douanes et d'octrois, pour protéger ses déprédations contre toute velléité de révolte. Les bons citoyens consentent à verser de gros impôts pour pouvoir en toute liberté pressurer les prolétaires. L'ouvrier est l'éternel exploité de l'Etat libéral. Celui-ci repose en dernière analyse sur l'esclavage du travail, et si le travail devenait libre, l'Etat bourgeois aurait vécu.

Victor BASCH.

# Entre nous

Quelques camarades paraissent se donner surtout comme mot d'ordre de ne pas s'isoler, et pour ne pas s'isoler ils mettent le peu de forces dont nous disposons à la suite et au service de partis et de groupements qui nous sont hostiles, et dont, véritable comble, nous devenons complices dans une besogne que nous avions critiquée et dénoncée.

Nous comprenons fort bien que des camarades isolés dans de petites localités se rencontrent forcément avec d'autres travailleurs, à condition, bien entendu, de rester de leur opinion et de l'opposer nettement dans les conversations éventuelles. Car plus que la crainte de s'isoler, il faut avoir celle de se laisser absorber. Il est entendu que, si action il y a venant de la foule même, nous devons en être, du moins le plus souvent, car il y a aussi des cas où elle s'égare ; mais il ne faudrait pas confondre l'action proprement dite avec la vulgaire chorégraphie, comme celle de la fête du 1er mai.

A chaque instant, surtout sur l'initiative des staliniens, se forment et se reforment des groupes se réclamant de la liberté et de la démocratie, mais se proposant par-dessus tout de servir la politique de Moscou et faisant en même temps appel à des éléments réactionnaires par définition. Qu'irions-nous faire dans ces galères, alors que nous savons que le point sur lequel les autres s'accordent le mieux, c'est de nous éliminer avant tout ?

Serrons les choses de près. Sur quoi et avec qui pouvons-nous nous entendre ?

Dans le domaine politique, nous combattons tous les impérialismes, nationalismes et militarismes, et n'appuyons pas plus les uns que les autres, tous violant également le droit de libre disposition des peuples. Certes, comme le disait fort bien Malatesta, en toute chose au monde il peut y avoir choix d'un moindre mal, mais si, au lieu de le souhaiter simplement, nous en faisions une sorte de revendication, nous finirions par nous placer à un point de vue qui ne serait plus le nôtre, par nous désavouer nous-mêmes.

Dans le domaine économique, nous ne saurions appuyer étatisations ou nationalisations, qui maintiennent l'exploitation de l'homme par l'homme. Surtout nous ne sommes pas dupes de soi-disant distributions de terres aux paysans. La terre pour la cultiver, il a bien toujours fallu la remettre aux paysans, mais ce qu'il importe de savoir, c'est à qui vont et dans quelle mesure les produits

de la terre. Il se peut que les prélèvements « communistes » dépassent ceux des agrariens. Un « rideau de fer » et les occupations militaires nous empêchent pour le moment de connaître l'exacte vérité. Inutile d'ajouter que nons sommes par dessus tout opposés à un syndicalisme de « paix sociale » clerical et corporatif, ne différant pas beaucoup de celui réalisé par le fascisme, et qui, sous prétexte de mettre de « l'ordre dans la profession », restreindra encore plus les maigres libertés ouvrières.

Dans le domaine religieux, l'influence cléricale grandit dans tous les pays, et après avoir affirmé que « la religion est chose privée », comme elle ne fut plus attaquée, nous la voyons se mêler de plus en plus de la chose publique, dans le sens conservateur et libertiçide. A remarquer qu'on avait justement dit et prédit que la coalition de toutes les forces contre-révolutionnaires se ferait autour du parti clérical, ce qui n'a pas empêché socialistes et communistes de lui faire toutes les avances et concessions possibles, jusqu'à en faire dans plusieurs pays l'arbitre de la situation. Il est évident que les anarchistes, dont l'un des principes est l'irreligion, se trouvent là aussi en lutte contre ces groupements avec lesquels on voudrait nous voir collaborer. Il serait ridicule de penser qu'avec cette collaboration nous pouvons faire prévaloir notre point de vue, si bien qu'il ne nous reste qu'à servir celui des autres. Comble d'inconséquence, ayant combattu de fausses prémisses, nous accepterions en quelque sorte les conséquences désastreuses qui en sont résultées

Nous avons cru nécessaire d'expliquer les raisons de notre répugnance à certaines collaborations fallacieuses. Nous ne croyons pas trop à la « hâte de faire » par laquelle d'aucuns cherchent à les justifier. Il y a toute une foule de petites besognes pour lesquelles nous serions enchantés de savoir sur qui compter. Il nous est impossible avant que le service international des chèques et des mandats ne soit entièrement rétabli de songer à une refonte de notre journal et à liquider le matériel de propagande que nous avons accumulé pendant un demi-siècle. Mais déjà à présent en Italie on nous réclame des envois de nos publications, dont nous sommes prêts à avancer le port à ceux qui voudraient bien faire et poster les paquets. Nous pouvons œuvrer pour l'anarchie et pour les nôtres avant de nous associer aux activités d'autrui, d'autant plus que pour compter, il faut d'abord avoir formé un noyau bien distinct aux idées bien nettes et ne prêtant à aucune confusion ou équivoque.

# S.d.N. et O.N.U.

Kropotkine avait raison de trouver que notre presse est quelque peu désespérante à force de dénoncer surtout les laideurs, les misères, les détresses et les crimes de notre monde bourgeois, capitaliste et chrétien. La somme de maux est telle que l'on ne sait auquel s'attaquer et le faisable paraît minime comparé à l'impossible, du moins pour le moment. En réalité, nous ne savons rien attaquer à fond et prononçons une condamnation aussi générale que superficielle, sachant que le tout va continuer comme auparavant. D'aucuns ont recours à l'ironie, afin que les écrits soient moins lourds, mais à la longue cela finit par créer un esprit sceptique. Abus, absurdités, injustices, usurpations, tout devient matière à de bonnes boutades, au lieu de nous révolter. Il n'y a plus entre ce que l'on écrit et ce que l'on va faire de lien logique. Disons, d'ailleurs, que depuis longtemps le ridicule n'a plus tué personne.

Nous devrions nous proposer une action, une réforme, une intervention, si petite soit-elle, mais l'accomplir sérieusement. Que si cela est fait par un cercle toujours plus étendu d'individus, ne tarde pas à acquérir une certaine valeur. Mais ce dont il faut surtout faire preuve, c'est de tenacité, et s'étant attaqué à quelque chose, ne plus lâcher prise avant d'avoir obtenu un résultat. Malatesta faisait remarquer que, dans une circonscription électorale socialiste, les bons électeurs pourraient par leurs ententes et activités obtenir bien plus que ce qu'ils attendent de leur député.

Nous sommes ainsi toujours ramenés à l'idée d'action directe, mais elle se heurte malheureusement à la pratique démocratique, qui en est la négation, ayant sa principale expression dans le système représentatif. Plus de vingt ans de régimes dictatoriaux ont redonné un certain lustre à la démocratie ; mais pour se rendre compte que le monde pourrait bien aller de nouveau à sa perte, il suffit de considérer le spectacle actuel de centaines de millions d'hommes attendant passivement de leurs représentants des mesures et des accords qu'ils ne savent réaliser, absorbés comme ils sont par des visées et des intérêts inavouables. Les fascismes ont en somme leur origine dans l'impuissance parlementaire et gouvernementale des démocraties, ne l'oublions pas.

Chacun s'accorde à dire que la S.d.N. a fait faillite faute de l'intervention des peuples, mais n'en est-il pas déjà de même avec l'O.N.U. ? et comment intervenir ?

# Ce qui nous attend aussi.

D'un article paru dans l'un de nos organes italiens, nous traduisons ce passage concernant une certaine organisation corporative vers laquelle la Suisse aussi paraît s'acheminer, sous prétexte d'économie dirigée :

« Une année après l'insurrection populaire, c'est une énormité que de constater comment les règlements pour l'emploi des chômeurs n'ont guère changé, la procédure de l'Etat corporatif fasciste ayant été maintenue. Les autorités démocratiques, les organisations ouvrières sont-elles au courant des brutales dispositions contre le placement des chômeurs ? Les dirigeants, absorbés par d'autres affaires (congrès et élections) se taisent ou peut-être n'ont pas voix au chapitre. Personne ne songe que le moment est venu de supprimer le livret de travail fasciste pour alléger les pratiques d'acheminement... à l'exploitation ; le fameux livret où sont enregistrés vie et mort de l'exploité, sa « carrière » ouvrière, celle militaire et naturellement celle fasciste. Tout cela est toujours exigé en démocratie pour trouver un patron ! L'abolition du livret de travail ne doit pourtant pas demander une étude spéciale ; on fait des milliers de décrets loi (comme à l'époque impériale), tous inutiles et insensés ; le seul pouvant servir à la classe ouvrière n'est pas promulgué.

« Les chômeurs qui ne sont pas *en règle* avec les dispositions fascistes du Bureau de Placement, au lieu de perdre des journées de travail pour les timbres et les papiers de bureaucrates imbéciles et parasites, doivent se rendre au travail sans se préoccuper d'être *en règle*. Ne sont-ils pas en règle avec la faim ? que veut-on de plus ?

« Il y a encore la grosse question des *migrations internes* (encore une terminologie fasciste maintenue), grâce à laquelle l'ouvrier domicilié dans une autre province est encore considéré fascistement un *émigré interne* et empêché absolument de travailler en ville, même s'il a été soldat et partisan et se voit sans travail depuis des mois. Il faut réagir contre la survivance de la bureaucratie fasciste, et c'est aux intéressés de le faire.

« Au diable les autorisations et les timbres pour se faire exploiter ! Au diable les livrets soldatesques ! Au diable les saboteurs du pain du chômeur !

« Que tous les formulaires, que tous les imprimés, que toutes les paperasses qui entravent les possibilités de travail pour les chô-

meurs soient *damnés au feu éternel !* C'est ce qu'a écrit le sénateur Einaudi, homme d'ordre et très modéré, mais il l'a écrit à propos de taxes et d'impôts qui entravent la reprise des affaires de ces messieurs !... »

Faut-il régler l'exploitation du travail? Non, la supprimer !

## Pleine anarchie !

Le Grand Conseil de Bâle-Ville propose aux Chambres fédérales la révision totale de la constitution fédérale de 1874. Pendant 72 ans, celle-ci a déjà été l'objet de trop nombreuses révisions partielles qui, selon le *Journal de Genève*, « n ont fait qu'accroître la confusion ». Voilà nos législateurs dûment accusés de confusionnisme, ce à quoi nous n'avons rien à objecter. Le même *Journal* dit encore :

> On discerne encore mal les transformations que ne manquera pas d'entraîner pour la vie des individus et des Etats le prodigieux développement des transports, des industries et des découvertes scientifiques. La Société internationale, enfin, se trouve en pleine anarchie, et les principes de la Charte de San Francisco sont foulés aux pieds par ceux-là mêmes qui les ont proclamés. Dans ces conditions, il est bien difficile d'y voir clair, et de mettre debout une constitution viable.

Nous sommes convaincus que, si transformation il y aura, les législateurs n'y seront pas pour grand'chose, se bornant toujours à ratifier en retard les changements qui se produisent dans la société même. Disons plus, si le populo n'intervient pas directement, nous craignons fort qu'après des discussions sans fin toute réforme de structure réelle sera escamotée.

Parce que chefs d'Etat, gouvernants, diplomates, législateurs, magistrats, maîtres de tout acabit, autant dire tous ceux que l'anarchisme a pour mission de combattre et d'éliminer, foulent aux pieds les principes qu'il leur a plu de proclamer, on nous dit que le monde se trouve en « pleine anarchie » ! Hélas ! il est affligé de toutes les *archies* (commandements) possibles et imaginables ! Pas un seul commandement qui ait disparu sans être remplacé. Pourquoi parler d'une absence d'autorité, alors que celle-ci est présente partout plus que jamais ? Et si l'on n'y voit pas clair, n'est-ce pas parce que tous ceux qui prétendent avoir à tâche d'éclairer les peuples ne font que leur cacher des desseins inavouables ?

# Mélange

## Droit sacré.

Pendant deux mois une délégation suisse a discuté à Washington avec une commission interalliée au sujet des dépôts allemands dans les banques de l'Helvétie, les vainqueurs du Reich hitlérien réclamant le magot comme butin de guerre.

Bien que ce fût une suite de marchandages entre âpres maquignons, le débat n'a pas eu lieu sur la place publique. Les interlocuteurs ne désiraient point que les non-initiés aient un aperçu des infâmes tripatouillages de Messieurs les banquiers de partout.

Un communiqué a cependant fait connaître que les délégués de Berne défendaient avec acharnement le *droit sacré* de la propriété.

Que voilà un mot malheureux et sans tact. Parler, à propos d'un peu d'or du droit sacré de la propriété si tôt après l'extermination de plusieurs dizaines de millions d'êtres humains, et que la mort par inanition en menace un nombre encore plus élevé, est une pure insulte.

Il n'y a qu'un droit sacré : c'est celui à la vie. Et ce droit, avec toutes les possibilités d'épanouissement qu'il comporte, ne saurait être défendu par aucune délégation.

Il doit être conquis de haute lutte contre tous les oppresseurs.

## En visite.

Une dame du pays des tulipes et qui, au demeurant, est peut-être très aimable, est venue ces derniers jours en Suisse, pour, nous disent les journaux, remercier de l'aide apportée à « son peuple » durant ces années de guerre et de cruelles détresses. L'intention est louable. Parmi les commentateurs de l'événement, les uns ont révélé une aptitude remarquable au maniement de la brosse à reluire, comme disent nos amis français ; d'autres l'ont fait en termes aigris et peu protocolaires,

Nous ferons simplement remarquer que cette visite est la confirmation de l'adage qui dit que les peuples représentent les rois et les gouvernants dans les batailles et les rois et tous les gouvernants représentent les peuples dans les banquets. Représentation pour représentation. La balance n'est cependant pas égale et les risques d'indigestion que courent ces

messieurs et dames ne sauraient être comparés aux horreurs des combats.

La solution est que les hommes fassent leurs affaires eux-mêmes et se passent de représentants. Chacun ainsi aurait un égal accès au banquet de la vie et il n'y aurait plus de guerres.

## Manque de parole.

Après quarante-six années de vilenies et tromperies l'ex-roi Victor-Emmanuel a quitté l'Italie sur la pointe des pieds. Il a attendu d'être en mer, protégé par des torpilleurs, pour exhaler sa mauvaise humeur.

Le vieux forban, dont tout le règne ne fut qu'une suite de reniements et de trahisons, prétend que c'est le manque de parole des autres qui a conduit le peuple italien au fond de l'abîme actuel. Ce nabot, parjure dès les premiers jours, ne manque pas de toupet. Et on peut regretter, la justice immanente aidant, qu'il aie pu quitter le sol italien autrement qu'au bout d'une corde bien savonnée.

## L'aspirant.

Monsieur Humbert se démène comme un diable dans un bénitier pour être mis au bénéfice de la succession.

Selon lui, bien que commandant les armées qui attaquèrent dans le dos les Français à bout de souffle, il n'a aucune part de responsabilité dans les brigandages fascistes. Il a paradé pendant vingt ans au côté de Mussolini et prétend se laver les mains des crimes commis. C'est trop facile. Etait-il fils du roi ou du concierge ? Son attitude ressemble à ces administrateurs d'entreprises véreuses qui, pour justifier de gros prélèvements, arguent de leur savoir et leur important travail, puis, le jour de l'inévitable déconfiture, rejettent la faute sur des subalternes en excipant de leur insuffisance physique et cérébrale. A. A.

---

*A LA MÉMOIRE DE BAKOUNINE.*

Pour rappeler le 70me anniversaire de la mort de Bakounine, le grand défenseur de l'entière liberté humaine, nos camarades de Bâle ont décidé de se rendre à Berne le dimanche 30 Juin. Nous aurons le matin une réunion à la Maison du Peuple et l'après-midi nous nous rendrons au cimetière sur la tombe de Bakounine. Les camarades qui veulent y participer sont priés de s'annoncer à L. Bertoni, Savoises, 6, Genève.

**LAUSANNE. — A nos lecteurs.** — Nous faisons parvenir le *Réveil anarchiste* à titre d'essai à plusieurs camarades, aux uns depuis un certains temps déjà, aux autres plus récemment.

Nous espérons que ces compagnons prennent plaisir à le lire et reconnaissent que ses lignes ne visent qu'à propager notre idéal d'émancipation des travailleurs, et cherchent honnêtement à faire prendre conscience à l'ouvrier de sa force et de sa mission.

Jamais des promesses démagogiques genre battage électoral. Pas de brosse à reluire. Parfois des paroles dures à entendre, mais toujours un effort de sincérité.

Nous sommes sûrs que chacun accueillera le *Réveil* avec plaisir et lui donnera la possibilité de faire entendre toujours plus fortement sa voix, en acquittant le montant de l'abonnement de 2 fr. 50 par mandat postal à l'adresse : L. Bertoni, Savoises, 6. Genève.

*Attention !* Le compte de chèques postaux est toujours bloqué. Ne payez que par mandat ou dans la main d'un copain connu.

**Exposition espagnole.** — A l'occasion du dixième anniversaire de la Révolution espagnole (19 de Julio 1936) aura lieu à Lausanne, du 14 au 24 juin prochain, une belle exposition dans une des salles du Cercle Ouvrier. Cette expositions montrera divers documents tels qu'affiches, journaux, tracts, brochures retraçant l'implacable guerre contre Franco, les expériences de socialisation et tout particulierement le magnifique travail de nos camarades de la C.N.T.-F.A.I.

Nous aurons l'occasion de revenir sur cette exposition, mais d'ores et déjà nous comptons sur le soutien et la présence de tous les amis et lecteurs du *Réveil*. *Fky.*

P. S. Nous sommes informés qu'un camion avec 30 places sera à la disposition des camarades de Genève, le dimanche 16 juin, pour se rendre à l'exposition de Lausanne. Départ de Genève, à 8 heures, à la place de Cornavin, Café du Siècle, retour vers 22 heures. Les inscriptions sont reçues au Groupe du Réveil.

---

POUR L'ESPAGNE.

*Pour venir en aide à nos camarades espagnols, engagés dans une dure et difficile lutte, nous avons reçu des timbres de solidarité à l'effigie de Durruti, à vendre* 30 cent. *Leur montant doit être adressé à L. Bertoni, Savoises, 6, Genève.*

# Una breve visita a Milano

Giorni fa ci siamo portati sino alla metropoli lombarda. Arrivati alla stazione Nord, ci siamo recati a piedi in piazza del Duomo ed oltre corso Italia, per renderci conto della vita della città e dei cambiamenti avvenuti dopo il nostro primo passaggio di sei mesi fa. Animazione sempre, folla densa, ripresa del traffico, tranvai pieni, autobus, motociclette, automobili, che s'incrociano e filano senza osservar troppo il regolamento della circolazione. Insomma rivediamo la grande città, che quasi non si direbbe fosse passata la guerra. Diciamo non si direbbe, perchè se si osserva, confronta e indaga, appare una situazione sconsolante e tragica. Ogni venti passi, in contrasto con eleganti signore e signorine vestite all'ultima moda, s'incontra un mendicante magro, lacero e sporco dal ritornello: « Signori, fateci la carità! » Basta a significare la società anormale, squilibrata, ingiusta, odiosa, che dovrebbe essere condannata dal buon senso, dalla ragione e ancor più da uomini sani di cuore, di mento e di costumi. Tali profondi contrasti ci mortificano, ci attristano e riconfermano la nostra ragione di perseverare a lottare ed a batterci per l'ideale così bene espresso dal nostro martire Vanzetti: « Voglio il tetto per ogni famiglia, il pane per ogni bocca, l'educazione per ogni cuore, la luce per ogni intelletto! » Infatti è tutto lì il problema sociale, e chi lo vuol ignorare o falsare, non fa opera d'emancipazione, ma si smarrisce nell'illusorio politicantismo.

Ne abbiamo la prova in questa vigilia di febbre elettorale, in cui vediamo tutti i partiti contestantisi il potere, coprire i muri con manifesti d'ogni colore, larghi di vane promesse. « Volete la salute? Votate per noi! » Intanto, la miseria avvelena, strazia, uccide i corpi, ed il privilegio, la ricchezza e lo sfruttamento comandano indisturbati in modo provocante e fascista.

Basta vedere la ricchezza di manifesti dell'*Uomo qualunque*, ossia del neo fascismo; basta leggere la carta stampata e le affissioni murali di clericali e monarchici che, passata la paura, ripetono il linguaggio del ventennio scorso, ed avrete l'impressione netta e precisa che qualunque sia il responso delle urne, la rivoluzione italiana è la più urgente delle necessità, la rivolta di popolo per non ricadere negli errori dell'altro dopo guerra, col trionfo ancora della reazione, che potrà anche darci una

repubblica di De Gasperi, la repubblica del Vaticano e dei preti, simile a quelle di Salazar, Hitler, Franco e Mussolini.

Esagerazione? Non ci pare. Domenica mattina ci svegliamo ancora a un triste spettacolo. Preso il tranvai per recarci al centro, nei pressi della piazza del Duomo, le vie sono bloccate dalla gente che s'affolla sulla vasta piazza ad ascoltare il cardinale Schuster, fascistone della prima ora, che, dai gradini della cattedrale, trasmette con l'alto parlante alla folla un discorso commemorante l'anniversario di *Rerum novarum*, la strombazzata enciclica di Leone XIII. E, come si sa, ne nacque l'impostura della democrazia cristiana, col sindacalismo giallo e crumiresco, le cooperative e le banche cattoliche, gli oratorii, ecc., sempre per dominare la classe lavoratrice e tradirne gli interessi. Il clero militante rischia di darci una nuova edizione peggiorata del fascismo. Bisognava veder giungere tutte le pecorelle della Vandea nera, con monache, preti e frati in testa di tutte le associazioni della Lombardia sanfedista. Si calcolano a cinquanta mila gli intervenuti, a testimoniare della forza ancora in mano del clericalismo.

Sempre nella stessa giornata, un'altra canaglia, Giannini dell'*Uomo qualunque*, ha parlato al Cinema Cristallo, protetto con un apparato straordinario di forze, poliziotti di Romita, socialista, e carabinieri d'Umberto re. Bisogna vedere che mezzi enormi di réclame adopera questo movimento rivendicante «l'Italia agli italiani», solito slogan di scellerata memoria incimiciata! Ben si sa ora, cosa fecero dell'Italia i gerarchi infami spogliando e rubando, per piombare poi la disgraziata penisola nel baratro della guerra! E son proprio questi signori, che s'offrono sfuggiti ad una giusta vendetta, a tentare una nuova esperienza sabauda!

Quella stessa domenica nel pomeriggio, largamente serviti in discorsi per sostituire il pane scarseggiante, i buoni meneghini furono ancora convocati al Castello Sforzesco ad un grande comizio, indetto dal Partito socialista. Oratore Saragat, esponente della vecchia corrente riformista di Turati e Treves, che ad onta di tutto non vollero servire i Savoia dacchè divennero complici di Mussolini, mentre i Togliatti ed i Nenni ne divennero ministri e finirono col proclamare, illegalmente si noti bene, il secondo Umberto re. Così la questione istituzionale, che doveva rimanere in sospeso, essi l'hanno risolta... fascistamente.

All'adunata socialista ci siamo recati con qualche compagno, ma non vi trovammo la grande massa e poca gioventù, questa preferendo a tutt'altro il calcio. E di calci ne potrebbe ricevere più che la sua parte e finire essa stessa nella rete. Saragat nel suo dire fu il riformistone antirivoluzionario di sempre e non riuscì a sollevare gli astanti, dai quali non ebbe che i pochi applausi di prammatica. Quando dopo più di vent'anni di fascismo e guerra per strappare voti si sente cantare il « vièni meco » alla classe media, conservatrice e reazionaria sempre, — quando si assicura il grande capitalismo di non voler toccare alla banca nè alla proprietà, anzi di volere una politica monetaria a salvamento dei trusts e di tutte le officine di sfruttamento — non si ha più nulla di socialista. Inutile affermare allora con aria seria e compunta che se non si voterà la lista socialista si ritornerà al fascismo, avendo il popolo diritto a tutti i mezzi e per abbatterlo e per far valere le sue rivendicazioni.

Purtroppo col seguire il politicantismo, si è smarrito il socialismo, e non basta a farlo ritrovare il chiudere le riunioni col canto dell'Inno dei Lavoratori, che esprime un ben diverso stato d'animo di quello dei partiti richiamantisi ancora a Marx. Triste e funesta illusione, le masse andranno a votare il 2 giugno perchè « si faccia », sentendosi del tutto impotenti di fare. Ma per cambiare le basi di struttura, c'è un solo rimedio, un solo metodo, l'azione diretta, la rivoluzione, senza le quali non vi fu mai trasformazione radicale, progresso vero. Siamo incompresi, purtroppo, ma i fatti non cessano dal darci ragione.

Lo vedremo ancora. *Domingo.*

---

Il 1° luglio prossimo ricorre il 70° anniversario della morte di Michele Bakunin, il maggiore alfiere della libertà del secolo scorso. I compagni di Basilea propongono di riunirci in tale occasione a Berna per ricordare l'uomo che ha legato il suo nome alla nostra dottrina d'emancipazione integrale da ogni forma d'autorità e di sfruttamento, e per tenere poscia un breve convegno. I compagni, disposti ad intervenire, mandino fin d'ora la loro adesione a L. Bertoni, Savoises, 6, Ginevra. La riunione è fissata alla domenica 30 giugno, e ne comunicheremo agli aderenti il programma, non appena sarà stato fissato. La pace cercata dal mondo vuole la massima libertà preconizzata dagli anarchici.

# Spudorati!

Si era cominciato male e si finisce peggio. La prima volta che sentimmo enumerare da una staliniana la famigerata unione dei sei partiti definiti antifascisti, osservammo ch'era assurdo il comprendervi clericali e monarchici, fascisti per definizione La scusa che per intanto si trattava di cacciare il tedesco non valeva, perchè la quasi totalità delle formazioni di partigiani non furono miste, ma nettamente di partito. Si aggiunga che antifascisti italiani non potevano non dichiararsi anzitutto repubblicani. Per più di vent'anni fascismo e monarchia erano stati strettamente uniti e non se ne potevano separare le responsabilità, quella monarchica essendo identica se non maggiore della mussoliniana. Attorno alla monarchia si è mantenuta tutta l'impalcatura dello Stato sabaudo-fascista e per la monarchia voteranno certamente tutti gli scampati del fascismo, che sono centinaia di migliaia. Quale insipienza quella di tutti i politicantoni d Italia, che si sono preparata una beffa simile! Si dan l'aria di grandi strateghi anche dopo essersi lasciati tanto turlupinare

Il colmo ci è dato da una certa stampa socialista svizzera che non trova nulla a ridire, dopo tante declamazioni sull'epurazione, che Casa Savoia rimanga indisturbata non solo, ma onorata e rimunerata a milioni Eppure, non si può non farla figurare tra i principali criminali di guerra. Non attaccata e violando patti internazionali da lei firmati, ha mosso guerra all'Etiopia, alla Spagna, all'Albania, alla Francia, alla Grecia, alla Russia, infine a tutti gli Alleati. Circostanza aggravante, confermata da Badoglio, Hitler aveva dissuaso l'Italia dall'entrare in guerra! Se tutta la penisola ha conosciuto la più feroce delle distruzioni e carneficine, lo deve a Mussolini e al suo re. Il primo ha espiato; a quando l'espiazione del comandante dell'esercito che ha pugnalato alle spalle la Francia? Un criminale anche se rimane impunito poco importa, a condizione di venir cacciato dal posto dove ebbe agio di commettere i suoi crimini e l'avrebbe di ripeterli. Spudorato l'Umberto che s'aggrappa a un trono sporco di sangue, e spudorati quei che lo sorressero per averne un potere irrisorio!

## Asterischi.

C'è chi, non sappiamo con quale fondamento, parla di capitalismo moribondo. In realtà il mondo intero è alla ricerca di capitali e s'inginocchia ai capitalisti. Anche in Russia non si parla che di prestiti colossali all'interno e si accennò anche ad un prestito da contrarsi in America. In realtà Stato e capitalismo sono inseparabili, ed il capitalismo di Stato è pur sempre capitalismo, e non pare ne sia la forma migliore e meno parassitaria.

Da tempo si annuncia la pubblicazione dei nomi di tutte le spie dell'Ovra; ma sempre venne rinviata, perchè possano andare alle urne a votare per la monarchia e per se stessi. I fascisti avverati non vennero privati del voto, perchè contribuissero al proprio salvataggio, e fra poco anche i debitamente condannati saranno amnistiati. Già Re Nano non aveva loro promesso di non abbandonarli? Sarà la sola promessa da lui tenuta.

Ultimamente come rivelazione straordinaria si sono fatti i nomi di Gino Andrei e Giovanni Baldacci. E dire che erano stati già denunciati, e l'Andrei anche condannato, quali spie tedesche trent'anni fa! Noi, fra altri, abbiamo denunciata la loro naturale conversione al fascismo, così bisognoso di spie, da non poter trascurare quanti come tali avevano fatto le loro prove.

Il Papa si è specialmente rivolto alle donne, perchè lo aiutino a salvare con la monarchia e il fascismo la Santa Bottega. E' la prima volta forse che un papa si trasforma così impudentemente in agente elettorale, ed è facile immaginarsi tutta la propaganda che si farà nello stesso senso nel segreto dei confessionali. Tanto ha voluto anche Mosca a mezzo del suo Togliatti.

A quante deviazioni abbiamo dovuto resistere! Al tripolinismo, all'herveismo, all'interventismo, all'elettoralismo, al revisionismo, al leninstalinismo e sempre i fatti ci diedero ragione. Chi pretendeva aver trovato una via nuova, o si smarriva, o non faceva che infilar quella antoritaria con tutte le brutte conseguenze che ne sono sempre derivate. Resti immutata la nostra fede.

Non si associeranno le bestie da preda, aveva detto il Leverdays, discorrendo più di sessant'anni fa dell'idea d'un'associazione di Stati per salvaguardare la pace. E in tutte le riunioni avute finora dell'O.N.U. le bestie da preda non poterono intendersi. Basti dire che le maggiori col veto hanno il diritto di rifiutare a priori d'addivenire a qualsiasi intesa.

# La propaganda pretina

Grande comizio elettorale femminile nella Città del Vaticsno! Si parla di quaranta mila donne presenti. Oratore, il Papa stesso, il maggior rappresentante di Dio sulla terra. Naturalmente, la propaganda è fatta per la lista clericomonarchico-fascista. Quegli imbecilli che si sdilinquirono in professioni di fede religiosa per guadagnare la Chiesa alla neutralità politica devono, come Arlecchino, sentir rumore. I calci nel sedere si moltiplicano per quante sono le chiese d'Italia, tutte usate a scopi elettorali. Croce, corona e littorio sono strettamente uniti perchè l'Italia ridiventi schiava. E dire che la dabbenaggine di certuni è giunta al punto di credere alle professioni di fede democratica di papa, cardinali, arcivescovi, vescovi e tutta la preteria.

Ripetendo la celebre frase d'Enrico IV: « Parigi val bene una messa! » — pretesi sovversivi si recarono devotamente ad ascoltarla, per guadagnarvi assai meno che Parigi, per essere degli eletti non del cielo ma della terra in qualche collegio infido, senza escludere anche la possibilità di venire trombati! Quel che si dice appunto aver col danno le beffe. Miserabile spettacolo hanno offerto tutti coloro che, specialmente in Francia e in Italia, con la politica della « mano tesa » sperarono di superare i gesuiti in gesuitismo e finirono col fare la più barbina delle figure. La Chiesa è totalitaria e a suo riguardo non ammette che una piena ed intera sottomissione! E questa esclude ogni trattativa!

Il principio laico pareva aver trionfato definitivamente, ma col pretesto di tolleranza si venne ad ammettere l'intolleranza religiosa, che è fatale in chi creda di possedere l'intera ed assoluta verità al punto di proclamarsi infallibile. La Chiesa opina che per salvare il suo dominio anche l'Inquisizione sia legittima, e se reclama la tolleranza in virtù dei principî altrui, la nega in ragione dei propri. Prova ne sia la Spagna di Franco e dovunque la religione cattolica viene proclamata religione di Stato. Essa non si contenta più del diritto comune, ma rivendica un vero privilegio. Non è dubbio che siamo minacciati d'un'ondata clericale, mentre si aspetta invano quella socialista, non avendo schiacciato, ma riverito l'Infame.

# Unioni fallaci

Ecco quel che leggiamo in merito alla politica italiana nell'organo ufficiale del Partito liberale ticinese:

> I Comitati di Liberazione Nazionale, nei giorni della liberazione, avevano rinunciato a proclamare la repubblica dell'Italia Settentrionale come era desiderio di moltissimi. Eppure essi ben sapevano che il resto del paese non avrebbe potuto che seguirli: era un diritto acquisito col sangue di tutti i loro caduti, ben pochi dei quali erano morti per il re; era una repubblica che disponeva di un esercito di 200.000 uomini. E quand'anche essa fosse stata distrutta dagli Alleati, sarebbe rimasta nella storia a fianco della Repubblica Romana di Mazzini; sarebbe rimasta nell'anima degli italiani in un modo che nessun comando alleato avrebbe potuto cancellare ed il 2 giugno sarebbe uscita trionfante da quell'atmosfera di ibrido compromesso che tutto ostacola anche oggi.

Già, si sarebbe dovuto fare. . ma del senno di poi son piene le fosse. Sarebbe bene conoscere se la proposta di attuare la repubblica venne fatta, e in caso affermativo chi l'ha combattuta e ne ha chiesto il rinvio. Ma prescindendo dal caso particolare, vorremmo fare alcuni rilievi pei maniaci dei fronti, delle unioni, delle alleanze. Anzitutto, sul terreno dei principî esse sono incomprensibili, a meno di cessare d'essere quel che si è, ossia anarchici nel caso nostro. Intesa per noi non vi può essere che sul terreno d'un'azione insurrezionale, come la comprendeva Malatesta. Cacciare il tedesco non significava gran che, se non serviva ad annientare subito la monarchia ed il fascismo, cui era dovuta l'occupazione tedesca. La famigerata Alleanza antifascista comprendendo monarchici, preti e conservatori, al momento di passare all'azione, troverebbe in loro non un aiuto, ma un ostacolo, ed è quanto si è continuamente verificato specialmente da un anno in qua. Malgrado la pretesa alleanza, ora si parla di destra dominante e di sinistra ciondolante. L'unione fa la forza solo se composta d'elementi che s'accordano e non si contraddicono nel voler fare, altrimenti dopo d'essersi neutralizzati i due elementi, il rivoluzionario è inesistente e il reazionario vince. E' lo spettacolo che oggi offre la disgraziata Italia, e la lezione potesse almen servire!

**Somme ricevute — Sommes reçues**

Chaux-de-Fonds : 35 — Chiasso : 5.50 — Dürrenäsch : S. 5 — Genève : G. Benz. 1, Arn. 1, Costum 5, Peppino 2, Sirgit 2, Domingo 2 — Winterthur : Cooperativa 150, Au 3, Gio 3, v. 8 — Zurich : Ton. Sarto 5, Boo 3, Doghera 2.60, Gino 2 v. 1.80, v. 4.

| | | |
|---|---|---|
| Totale entrate al 28 maggio | Fr. | 240 90 |
| Deficit al 13 maggio | Fr. | 48 10 |
| 137^mo opuscolo | | 195 — |
| Spese postali e varie | | 30 — |
| Totale uscite al 28 maggio | Fr. | 273 10 |
| Deficit | Fr. | 32 20 |

## A CHE PUNTO SIAMO.

Finalmente siamo alla vigilia delle famigerate elezioni alla Costituente, complicate da un voto pro o contro la monarchia. Si ha una grande agitazione, ma tutta superficiale, perchè le urne comunque riempite non potranno riempire gli stomachi dei diseredati. Da parte di rivoluzionari ed anche di riformisti che non lo siano a parole soltanto, non si può commettere peggiore errore di lasciar trasferire il dibattito sulle misure da prendere e l'azione da esplicare sul terreno parlamentare. Anche attenendoci al significato della parola, chi non vede che *parlamentare* quando più urge il fare, è perder tempo, lasciare che il male s'aggravi e che l'entusiasmo popolare vanisca. Andate a ritrovare oggi lo stato d'animo dei primi giorni della liberazione e le armi di cui disponeva allora il popolo ! Si è avuto un anno perduto per la rivoluzione e quindi guadagnato per la reazione. Nel frattempo con rinvii, manovre, intrighi, pressioni d'ogni genere, il clericalismo si è assicurato una vera supremazia. Si saprà « schiacciare l' infame » ? Nessuno dei candidati alla Coatituente lo vuole, per cui un solo pronostico è certo : la monarchia come la repubblica sarà clericale, motivo di più per non votare e non pigliare la nostra parte di responsabilità all'avvento di questo o quel regime pretino. E chi dice prete dice fascista.

Se vogliamo essere sempre utili alla nostra causa, quella degli oppressi e dei vinti, sappiamo dunque non uscire dai ranghi. Non separiamoci a nessun costo dai nostri compagni, anche col pretesto di servirli; che il nostro aggruppamento sia sempre spontaneo, la nostra disciplina sempre volontaria. Ogni uomo d'onore faccia sciopero non appena si tratti per lui di titoli, di potere, di delegazione, che lo pone al disopra degli altri e gli dà una parte d'irresponsabilità. Così le forze rivoluzionarie non saranno più divise e il popolo non avrà più da elevare incessantemente al potere dei capi per farsi opprimere da essi Non è la storia simbolizzata dal sasso di Sisifo, che ricade su quelli che l'hanno rotolato con grande fatica fino in cima al monte? Quanto agli uomini tanto vili da aver bisogno d'un padrone, lo cerchino pure! Per lungo tempo ancora non ne resteranno senza! Avviene pel governo lo stesso che per la religione. Voi incontrate migliaia d'uomini affermanti con sussiego: « Se tutti fossero come me, certo non occorrerebbe un governo, ma è necessario pel popolo. Così pure. posso farne a meno della religione, ma è utile per le donne e i bambini. » Ed è così che si fanno durare governi e religioni. Da parte nostra, apprezzando altamente la libertà per noi, l'apprezziamo egualmente per gli altri; non vogliamo più padroni e non vogliamo neppure che altri ci servano. Checchè ne dicano i partigiani dello Stato, noi sappiamo che la solidarietà degli interessi e i vantaggi infiniti della vita libera e comune ad un tempo basteranno a mantenere l'organismo sociale. Solamente non sarà di continuo turbato dai capricci dei governanti, che spingono i popoli qua e là come dolorosi armenti. Certo la nostra illusione sarebbe grande, se, nell'entusiasmo del nostro zelo, contassimo su un'evoluzione subitanea degli uomini nel senso dell'anarchia. Noi sappiamo che la loro educazione di pregiudizî e di menzogne li manterrà ancora a lungo nella servitù. *Reclus.*

Nos camarades italiens ont pris la malencontreuse décision de voter pour la république contre le criminel de guerre Umberto, déjà reconnu roi par le ministère soi-disant antifasciste ! Or, ou une vague de fond populaire balayera — et aurait déjà dû le faire — la monarchie et le fascisme auquel elle est soudée, ou l'Italie acclamera, dernière honte, la dynastie à laquelle elle doit son immense ruine. C'est déjà un désastre moral que de s'être laissé imposer un pareil vote, et c'est bien triste que des anarchistes y souscrivent, d'autant plus que ce n'est pas leur petit nombre qui pourra emporter la décision. Toute la critique de nos camarades s'effondre : ils n'ont su aussi qu'attendre d'être appelés aux urnes ! Or, participer volontairement à un jeu, c'est en reconnaître les règles et les résultats !

---

I nostri compagni italiani hanno presa l' infelice decisione di votare per la repubblica contro il criminale di guerra Umberto, già riconosciuto quale re d'Italia dal sedicente governo antifascista. Ora, o un'ondata popolare di fondo spazzerà via — e avrebbe già dovuto farlo — la monarchia ed il fascismo da cui è inseparabile, o l' Italia acclamerà, onta suprema, la dinastia, causa della sua immensa ruina. E' già un disastro morale quello di essersi lasciato imporre un voto simile, ed è doloroso che degli anarchici vi sottoscrivano, tanto più che non sarà dal loro piccolo numero che dipenderà la decisione. Tutta la critica dei compagni nostri perde ogni valore ; essi pure non han saputo che aspettare d'essere chiamati alle urne ! E col partecipare volontariamente al gioco elettorale, se ne ammette la regola e il risultato, qualunque esso sia.